L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 7 MAI 1882

SOUVENIR DE LA GUERRE DE CRIMEE.

C'est le 30 mars 1856 que fut signé le traité de paix entre la France et la Russie. Voici un des derniers épisodes de cette guerre de Crimée, si fécondes en traits d'héroïsme et en admirables folies de bravoure.

LE DRAPEAU DU FORT CONSTANTIN

Pendant le siége de Sébastopol un des plaisirs favoris du 32e fut d'aller pêcher des grenouilles dans la Tchernaïa.

Cette pêche avait un double attrait. D'abord, elle nous permettait d'introduire dans notre ordinaire un extra fort recherché; ensuite, et surtout, elle nous fournissait l'occasion de narguer les Russes sans grand danger.

Ils avaient installé, à droite d'Inkermann trois batteries que l'armée, à cause de leur peu d'importance, eut bientôt surnommées Gringalet, Guignol et Bilboquet.

Or, tant que nous étions occupés à pêcher, Gringalet et Bilboquet envoyaient des boulets aux grenouilles.

Un des plus enragés à *faire tirer* les Russes, était un vieux soldat à trois chevrons, qui s'appelait Jolly, et qui eût été alors capitaine s'il avait su lire.

Il restait des journées assis au bord de la rivière, beaucoup plus occupé de son gibier que des projectiles qui passaient autour de lui.

L'idée fixe de Jolly était de gagner la croix, la *machinette*, comme il disait.

Un jour, en se rejetant en arrière pour éviter un boulet trop bien pointé, il sentit un violent frottement au haut des reins; un autre boulet non moins habilement pointé, venait de lui enlever les deux boutons de sa capote.

Il se dit alors que les Russes, dont il était si dédaigneux, se perfectionnaient de jour en jour dans le manœuvre du canon; que lui, pour vouloir trop manger de grenouilles, pourrait bien finir par être mangé par elles, et que de cette façon, il n'aurait jamais la croix.

Il renonça donc à la pêche.

Dans ce temps-là, c'était une obsession pour tous que la croix; lorsqu'on voyait des camarades, blessés aux divers engagements, partir pour Kamiesh avec trois ou quatre balles dans le corps, revenir guéris au bout de quelques semaines, et se faire blesser de nouveau, on était jaloux; on disait d'eux: il y a des gens qui ont de la chance! On aurait voulu être blessé à leur place.

C'était un stimulant qui, ajouté aux distributions d'eau-de-vie faites avant la bataille, donnait du cœur aux plus timides.

Sur ces entrefaites, le jour du grand assaut arriva.

Jolly s'était promis de se distinguer, mais il ne put sans doute se faire remarquer; il eut la malechance de n'être pas blessé; toujours est-il que la croix lui échappa une dernière fois.

La guerre était à peu près terminée: Sébastopol nous appartenait. Jolly se creusait la tête pour trouver, contre toute espérance, un moyen d'arriver à son but.

Chaque soir, pendant une semaine, on le vit se promener sur le rivage, tantôt contemplant les forts du Nord, encore au pouvoir des Russes, tantôt plongé dans de profondes réflexions.

Jolly avait pour ami un Breton, nommé Guillerm, d'une force herculéenne, qui avait été mis dans les grenadiers à cause de sa taille.

Guillerm avait obtenu la croix à la suite d'un fait de guerre assez remarquable.

Il s'agissait de mettre en position une batterie exposée particulièrement au feu des assiégés. Tous les artilleurs avaient été tués; pour placer les pièces on fut obligé de s'adresser aux grenadiers.

—Ça me va, fit Guillerm, et s'adressant à un autre Breton, qu'on appelait Jacques, parce qu'on ne pouvait pas prononcer son autre nom, et qui était lui aussi d'une grande vigueur, il lui dit quelques mots dans leur langue. Cela signifiait évidemment qu'ils seraient décorés s'ils en réchappaient.

Tous les deux s'approchèrent donc résolument des pièces, et sous une avalanche de boulets, avec une force et une adresse prodigieuses, ils les mirent rapidement en batterie.

Cette batterie fut dans la suite d'un grand secours. Elle contribua à couler la flotte russe, qui nous faisait un mal extrême, et à décider de la prise de Sébastopol.—

Jolly amena donc un jour au bord de la mer son ami Guillerm, et étendant le bras vers le fort dont le pavillon flottait à l'extrémité de la presqu'île:

—Tu vois cette baraque? lui demanda-t-il.

—Oui; c'est le fort Constantin.

—Et cette guenille, sur le rempart?

—Oui. Eh bien?

—Eh bien, avant que nous ne prenions ensemble la baraque, il faut que je prenne la guenille à moi tout seul.

—Tu es fou! on coulera ton bateau.

—C'est bien pour ça que j'irai à la nage.

—Tu te noieras.

—Allons donc! Je suis resté des trois heures en mer, à me promener.

—Comment monteras-tu sur le talus du fort?

—Crois-tu que j'emporterai mes souliers pour y grimper? Je sais me servir de mes pieds mieux que de mes mains.

—Mais le rebord, le chapiteau du rempart?

—Une bêtise, ton chapiteau! Tu oublies que j'ai été moniteur de gymnase. Depuis quand un rétablissement me fait-il peur.

Guillerm vit bien que tenter de retenir son ami eût été folie.

—Qui eût pu le retenir lui-même, le jour où il gagna la croix? Il se mit à sa disposition.

La nuit venue, une nuit d'août, sans chaude, avec un ciel nuageux où la lune ne paraissait pas, les deux amis se rendirent en grand secret sur le rivage.

Guillerm portait une lanterne pour guider Jolly, lorsqu'il reviendrait avec son drapeau, car Jolly avait juré de le rapporter ou de mourir.

Lorsque ce brave soldat, entièrement déshabillé, se disposa à se mettre à l'eau Guillerm fit une dernière tentative.

—Quand tu seras sur ton parapet dit-il, en le retenant par le bras, comment te débrouilleras-tu avec la sentinelle?

—Je te le dirai tout à l'heure, répondit Jolly; et, se dégageant, il plongea dans les eaux du golfe.

Il se mit à nager doucement, sans se fatiguer, réservant ses forces pour le retour, redoublant de précautions à mesure qu'il approchait du fort, dont la masse noire se dressait à un quart de lieue en mer.

Là-bas, sur la rive, Guillerm restait debout, immobile, les yeux attachés à la route que son ami devait parcourir.

Enfin, Jolly sentit sous sa main la muraille presque à pic de la forteresse; il sortit de l'eau sans bruit, et retenant son souffle, il commença d'escalader le rempart.

Au-dessus de sa tête il entendait le pas rythmé de la sentinelle, et par moments, le claquement du drapeau flottant au souffle de la brise.

Blotti sous le rebord du parapet, il attendit que la sentinelle fût passée; alors il enjamba en trois mouvements le rétablissement promis, sauta sur le chemin de ronde, jeta par-dessus le rempart le soldat surpris, et arrachant le drapeau, se précipita avec lui dans la mer.

Mais la sentinelle russe, revenue à elle, et se maintenant à grand'peine sur l'eau, poussait des cris désespérés.

Alors Guillerm tressaillit en voyant une lueur illuminer le fort; et presque aussitôt le bruit d'un coup de canon vint confirmer sa crainte. On tirait sur son camarade. Jolly avait-il enlevé le drapeau?

Il alluma sa lanterne et en dirigea la lueur du côté du fort, très anxieux, comptant les coups, cherchant à distinguer quelque chose.

Il avait machinalement compté plus de quarante coups de canon, et il lui semblait que cela durait depuis un siècle, quand il aperçut dans le rayon de sa lanterne un point blanc sur la crête d'une vague.

—C'est toi? cria-t-il joyeux.

—C'est nous, répondit la voix de Jolly.

Et bientôt lui-même prenait terre tenant enroulé autour de son corps le drapeau si hardiment conquis. Il reçut la machinette, naturellement, et termina même la campagne en qualité d'adjudant.

Mais, lorsqu'on lui parlait de son aventure, il répondait:

—Ce n'est pas d'avoir enlevé le drapeau qui m'a le plus amusé, c'est d'avoir fait poudre aux Cosaques quarante-trois coups de canon.

Car, lui aussi, par plaisir, les avait comptés en nageant.

FRANÇOIS DES SALLES.

(Dans le *Figaro*.)

Barnum et ses éléphants.

Nos lecteurs savent que M. Barnum, l'irrésistible Barnum, vient de s'assurer la propriété du célèbre éléphant Jumbo, de Londres,—prise de possession qui a fait tant de bruit dans les journaux, et a presque les proportions d'une question internationale.

Mais M. Barnum est insatiable. Assez d'éléphants noirs comme cela, il lui faut des éléphants blancs, et pour atteindre son but, il s'est adressé directement au Roi de Siam par l'entremise du consul général des Etats-Unis à Bangkok. Il envoie au monarque une foule de présents de prix, entr'autres, une vie de Barnum, écrite par Barnum lui-même.

Comment, après avoir lu la vie de cet homme extraordinaire, le roi de Siam pourrait-il résister à ses désirs? A tous ces présents est jointe une supplique qui prie Sa Majesté de vouloir bien, pour complaire à Barnum et au peuple américain, prêter, pour un temps plus ou long, et moyennant un prix respectable, tel qu'il plaira à Sa Majesté de vouloir le fixer, un des éléphants blancs qui sont l'orgueil et la gloire du royaume de Siam.

Malheureusement, les éléphants blancs (et, disons-le en passant, ils ne sont pas blancs le moins du monde; ils sont albinos, et le plus beau d'entr'eux a la couleur rose de la chair du saumon), malheureusement, donc, les dits éléphants blancs ou soi-disant tels, sont, d'après la foi Bouddiste, l'objet d'un véritable culte dans le Siam. Ils passent pour être animés de l'esprit des rois et des princes. Ce sont des manitous de divinités dont la présence garantit la grandeur et la prospérité de l'empire.

On les garde précieusement dans les écuries royales avec d'autres animaux blancs tels que des singes blancs, des corbeaux blancs, des pigeons blancs et surtout le grand singe blanc, dont les fonctions consistent à tenir les éléphants sacrés à l'abri des mauvais esprits. Terrible, paraît-il, le grand singe blanc; il pourrait faire un mauvais parti au consul général, si ce dernier osait s'approcher d'un des éléphants; lui enlever le nez, par exemple. Ce serait presqu'un second cas de guerre que soulèverait l'amour de M. Barnum pour les éléphants. Tenons nous-en prudemment à Jumbo dit à ce propos un journal de New-York.

—Le général Hurlbut, paraît-il, s'était fait estimer et aimer à Lima à cause du zèle qu'il avait déployé pour la défense de ce malheureux Pérou. On sait qu'il allait revenir aux Etats-Unis quand il est mort subitement. Les dames de Lima s'étaient cotisées pour lui offrir, avant son départ, un témoignage de reconnaissance. Elles se préparaient à lui présenter une magnifique tablette en or massif de 2 pouces de long sur 10 de hauteur; d'un côté brille une étoile composée de 38 diamants représentant les 38 Etats de l'Union; au centre se lit le monogramme du feu ministre; de l'autre côté, est gravée en espagnol, cette inscription: Les dames de Lima à son excellence le général Hurlbut, ministre plénipotentiaire des Etats-Unis d'Amérique, témoignage de gratitude.

Les dames de Lima n'ont pu offrir ce magnifique présent qu'à la famille du défunt. Il était accompagné d'un volume richement relié en velours rouge, qui contient une courte adresse dans laquelle elles expriment la haute estime que leur a inspirée le zèle et le dévouement qu'il a montrés pour sauver le Pérou du désastre qui le menaçait et maintenir un juste équilibre entre les Etats de l'Amérique du Sud. Cette adresse est suivie de près d'un millier de signatures de toutes les dames les plus respectables de la capitale du Pérou.

La tablette ainsi que l'adresse portent la date du 6 avril 1882.

L'homme qui s'est attiré un pareil témoignage d'estime et de reconnaissance valait peut-être mieux que ne le prétendait M. Shipherd, et ses recommandations au secrétaire d'Etat méritaient peut-être aussi d'être plus écoutées qu'elles ne l'ont été par M. Blaine.

La vie féroce.

Un gommeux pourvu de sommes d'argent hypothétiques, se montre volontiers et souvent dans les restaurants les plus dispendieux, où, d'ailleurs il ne mange rien, se contentant de faire de la figuration.

Une fois, il reste quelque temps sans se montrer. On demande ce qu'il devient.

—Il paraît qu'il est malade d'une gastrite.

—Oh! fait un bon camarade, ça doit être une indigestion de cure-dents!

Commencement du roman d'un jeune bohème:

" Il vivait de privations, était altéré d'idéal et n'avait jamais eu ce que c'était qu'un lit.

" Tout petit il n'avait été couché que sur le testament d'un oncle, qui, d'ailleurs, ne mourut pas et dont la femme eut beaucoup d'enfants..."

(*A ne pas suivre.*)

—Le dernier numéro de *La Nature*, publication spéciale de la Royal Society of England", paraissant sous la direction du professeur Piazzi Smyth, astronome royal d'Ecosse, contient la description intéressante d'un petit appareil destiné à annoncer d'avance les pluies locales. Cet instrument appelé spectroscope, remplace avantageusement le baromètre. Le spectroscope de poche, construit spécialement pour d'autres usages, peut aussi être consulté avec utilité. En raison du nombre considérable des demandes, une maison anglaise en fabrique aujourd'hui, à l'aide desquels on distingue parfaitement les raies du spectre lumineux. Leur prix est d'environ douze dollars. Le professeur George Davidson, chargé des travaux géodésiques de la côte du Pacifique, dit, qu'à la suite des expériences qu'il a faites, et de l'avis des spécialistes qu'il a consultés, ce petit prophète de la pluie et du beau temps est appelé non seulement à rendre de grands services, mais à devenir d'un usage général. Si on place le spectroscope dans la direction du ciel, on aperçoit aussitôt le spectre solaire, image oblongue teinte des plus vives couleurs de l'arc-en-ciel. Sur la lisière du cercle rouge, apparaît une raie noire, dont la force et l'intensité indiquent le degré de l'humidité répandue dans l'atmosphère. Si la pluie est prochaine, cette raie noire est à peine visible. Pour bien observer, il faut avoir soin d'incliner l'appareil à un angle de 15 à 20°, de cette manière on embrassera une plus grande étendue, tout en évitant les influences de l'humidité de la terre.

—Des essais de correspondance téléphonique, couronnés du plus brillant succès, viennent d'avoir lieu sur le chemin de fer de l'Est, entre la gare de Paris et celle de Nancy, présentant une distance de 353 kilomètres.

Pendant une heure, plusieurs ingénieurs ont pu tenir conversation d'une station à l'autre; ce qui prouve une fois de plus que le téléphone est praticable même à de grandes distances.

Si l'on tient compte de ce que ce premier essai a eu lieu sans préparation aucune sur un fil de trois millimètres, construit pour communiquer télégraphiquement à moins de 200 kilomètres, il est permis de supposer qu'avec un bon fil spécial, on obtiendrait des résultats très satisfaisants à des distances encore beaucoup plus grandes.

—On lit dans la *Liberté*:

Le concours ouvert, il y a deux ans, par M. Isaac Pereire, pour l'étude des questions sociales, et surtout de celles qui ont pour but le soulagement du paupérisme, a eu le résultat qu'en espérait l'homme éminent qui a pris l'initiative de cette idée philanthropique.

L'émulation a été considérable parmi les concurrents. Près de six cents mémoires ont été soumis au jury.

Il a fallu un an pour examiner et classer toutes ces œuvres. Les membres du jury qui, on le sait, se composait des sommités de la science, des lettres et de la politique, ont apporté à ce travail critique l'attention la plus soutenue et le zèle le plus consciencieux.

Leur mission est aujourd'hui terminée, et nous sommes certains que l'opinion publique ratifiera leurs décisions.

A une époque où les économistes, — il faut le dire à leur honneur, — au lieu de verser dans des doctrines attentatoires à la dignité de l'homme, comme celles qui, assimilant sa multiplication à une pullulation parasitaire, contestent le droit de vivre à celui dont la subsistance n'est pas assurée (*Malthus*), travaillent, au contraire, avec une ardeur généreuse, à accroître les services de l'alimentation publique, tout ce qui touche à cette haute question devient particulièrement intéressant.

C'est pourquoi je m'empresse de citer les curieuses expériences qui viennent d'être faites à Londres par un vétérinaire distingué, M. W. Hasting, sous la direction de MM. Strong, Hardwicke et colonel Haygar, à l'effet de conserver les viandes de boucherie par des substances antiseptiques introduites dans les veines de l'animal pendant qu'il est encore en vie.

La viande, on le sait, est l'aliment par excellence, celui qui donne le plus de force à l'organisme. Malheureusement, cet aliment est celui qui se trouve le plus généralement exclu du régime des classes ouvrières des villes et des campagnes. Ce qui explique cet affaiblissement de la constitution physique qui tend à s'accroître à chaque génération.

Mais je reviens aux expériences de M. Hasting:

Il prend un mouton auquel il retire, par une incision faite sur la jugulaire, une pinte de sang; cette quantité de liquide est immédiatement remplacée par deux pintes d'eau chaude à la température de 38 à 40°, tenant en dissolution la quantité d'acide borique nécessaire à sa complète saturation.

Quelques minutes après l'opération, l'animal est sacrifié par la méthode ordinaire de la saignée.

Des expériences faites jusqu'à présent dans ces conditions, il résulte que l'acide borique ne change en rien l'aspect et la qualité de la viande, tout en la maintenant en parfait état pendant deux ou trois semaines en été et pendant deux mois en hiver.

Certes, les propriétés antiseptiques de l'acide borique ne sont plus à démontrer, mais l'important est de savoir si les viandes imprégnées intimement de cette substance demeurent indemnes de toute saveur désagréable.

Quoi qu'il en soit, ces tentatives touchent de trop près au grave problème social, dont je parlais plus haut les termes, pour qu'elles n'appellent pas à elles tous les encouragements.

Justine regarde d'un air attentif les cours de la Bourse.

—Vous aviez donc des actions, demande Dumanet....

—Oh! non, murmure Justine, c'est pour savoir quelle figure il faut faire en entrant.

Nos charmants cochers!

Un de nos amis prend une voiture à la barrière Montparnasse et se fait conduire au haut de La Chapelle.

Il donne trente-cinq sous au cocher.

—Cinq ronds de pourboire pour une course comme ça! Malheur! On voit bien que vous avez pas l'habitude de prendre des voitures!

—Malheureusement si, j'en prends souvent, et je donne toujours cinq sous: c'est mon habitude. Cependant la course a été longue, voilà, pour boire un coup, deux sous de plus.

Le cocher, très digne.—Zut! J' veux pas vous faire sortir de vos habitudes.

—L'illustre voyou nommé par ses camarades du glorieux sobriquet de Rouflanquelle, sort d'une salle gouvernementale d'une règle un peu stricte, où il a séjourné pendant six mois.

Un de ses camarades lui dit en gagnardant:

—Et bien! il va te falloir changer de sobriquet! le tien est brûlé maintenant.

Lui, avec dignité....

—Mon sobriquet: Tu crois que je me suis permis de le compromettre? J'amais! Je n'ai donné à la police que mon nom de famille!

La Coquillière et l'Huîtrière.

Il y a la coquille navrante:

"La pauvre mère s'est épanouie quand, en rentrant chez elle, elle a trouvé son enfant mort."

Il y a l'huîtrerie sentimentale:

"Tout Arabe condamné à mort pour meurtre, doit être impitoyablement livré au bourreau. Sa tête doit être tranchée et mourir fusillé est pour l'Arabe relativement agréable." (Extrait d'un journal algérien).

Il y a les drôleries des comptes rendus dramatiques:

"On ne respirait plus dans la salle. Ce drame est, rapide, presque brutal, faisait l'effet d'un duel où l'une des lames, après un court engagement, s'enfonce dans la poitrine de l'autre."

"Mlle Bilbaut-Vauchelet, est une jolie personne qui se sert habilement de sa charmante voix pour jouer agréablement de la flûte."

"Mlle Montbazon est une étoile en herbe."

"Le talent de Mme Judic est comme un verre de champagne, mais il n'y faut pas porter le seuil avec peine de ne plus trouver au fond qu'une poignée de cendres."

Il y a les niaiseries macabres des cimetières:

"Ci-gît Joseph Cerviffon, décédé à l'âge de vingt-six ans. Il gagnait déjà 2,400 francs."

Il y a les bouffonneries des personnes de style:

"Méprisons les millions amalgamés et se complaisant les imaginations dévouées dans la recherche continuelle d'un beau fugace et le contact immonde des caresses et des séductions hystériques."

"....Mais à la vue de ces fruits de printemps qu'elle ne pouvait plus croquer, elle songeait à sa jeunesse, aux plates-bandes foulées du jardin villageois et aux maîtresses que son cousin Etienne avait sur chaque joue." (La Citoyenne, 8 mai 1881.)

Il y a les hésitations du fait divers:

"Si sa veuve lui survit, la malheureuse méritera toute notre pitié."

"L'empereur d'Allemagne, qui visitait, l'autre jour, l'Observatoire de Hambourg, répondit d'un ton affable au directeur Morris: 'Je n'ai pas compris ce que vous avez dit; aussi j'ai eu grand plaisir à vous écouter."

"Il y a quelques jours, le gardien de la Salle-Française du Louvre, où se trouvent placés les tableaux de Léopold Robert, s'aperçut de la disparition d'un tableau de grand volume quoique de petite taille. C'était une toile de 8 de Lemaîtr."

"Tcherkesof a été reconduit hier à la frontière suisse. Il est parti de la gare de Lyon pour Genève, accompagné par un agent de la sûreté! Comme il se plaignait beaucoup du froid, l'administration lui a prêté son pardessus qu'il a conservé pendant son trajet."

"Un homme bien décidé à mourir est celui dont deux mariniers ont repêché le cadavre dans la Seine, hier, vers deux heures de l'après-midi (Journaux du 8 avril.)"

"A propos de l'affaire Bernays-Vanghae. L'attention de Mme D.... qui a fait arrêter le coupable avait été attirée par le teint basané de cet étranger, par sa démarche particulière. Elle eut la conviction que celui qui venait de s'adresser à elle devait avoir habité l'Amérique et cette conviction s'affermit par la pensée qu'elle avait perdu un de ses proches à Buenos-Ayres. [Extrait de l'Organe de Mons]."

Il y a les trouées des annonces:

" A louer, à Dieppe, une villa *luxurieusement meublée*."

Mais il faut bien le reconnaître— c'est la politique qui fournit le plus de pièces curieuses à la Coquillière ou à l'Huîtrière du journal. Discussions politiques et grands mouvements oratoires prennent à cette douce prud'homie que fait naviguer le char de l'Etat sur un volcan et rend un cabas le plus beau jour de sa vie.

Dans son volume de Littérature et de Philosophie mêlées, Victor Hugo note, à la date de janvier 1831, cette observation:

" La chose la plus remarquable de ce mois-ci, c'est cet échantillon du style de tribune. La phrase a été textuellement prononcée à la Chambre des députés par un des principaux orateurs: "C'est porter les véritables bases du lien social."

J'ai entendu affirmer que l'auteur de cette image était l'illustre Berryer.

Je ne dirai pas de qui sont les pensées suivantes:

" N'est-ce pas à cette politique funeste qui a pris et gardera le nom de Politique du Ménage que nous devons redevable de ce milieu pendant dont la majorité a été fécondée dans sa continuité?"

" En résumé, nous nous trouvons entre deux princes: l'un que nous avons perdu, un autre que nous n'avons pas encore trouvé."

" Un modèle d'urne, connu de plusieurs d'entre vous, qui en ont pu voir le fonctionnement dans les couloirs de la Chambre, répond aux préoccupations exprimées plus haut. L'honorable M. Mercier, conseiller d'arrondissement à Marseille, l'offre à votre approbation dans des conditions de désintéressement et de prix absolues qui concourront, j'en suis persuadé, à vous faire adopter ses mesures de contrôle et nécessaires pour maintenir le suffrage universel là où il y a malheureusement de fâcheuses tendances. (Rapport pour l'adoption d'un modèle d'urne électorale. 1881.)"

Comment certains journalistes entendent-ils le pittoresque?

"Nous ne partageons pas l'admiration commune pour ce qu'on est convenu d'appeler les beautés de la nature, et nous estimons qu'un quart d'heure passé au panorama des Champs-Elysées vaut bien le spectacle des glaciers des Alpes et des cimes des Pyrénées."

Comment d'autres entendent-ils la bonne foi?

" M. Gambetta, pâle, chancelant, le sang au visage, monte à la tribune..."

Et je pense, à ce propos, à la fameuse phrase de M. Thiers: "Gambetta s'élance à la tribune "—Gambetta, le cul-de-jatte!—phrase qui n'a d'égale que celle où l'historien du Consulat et de l'Empire parle des milliers d'hommes qui mordent la poussière sur le champ de bataille plein de neige d'Eylau.

Je m'arrête dans cette pêche aux coquilles au milieu du parc de notre Huîtrerie. Qui sait si en continuant les recherches je ne tomberais pas, très désagréablement, sur une coquille personnelle qui me rendrait très indulgent pour les facéties involontaires échappées au prochain?

Bah! cela ne m'empêcherait point d'en rire!

JULES CLARETIE.

Les médecins de notre ville sont unanimes à reconnaître l'efficacité du Malakoff Bitter comme tonique.

—La *Daily News* apprend que depuis le commencement de janvier le Cobden Club a mis en circulation 730,000 brochures, principalement consacrées à la défense des principes du libre échange. Depuis la formation du Club en 1866, il a publié 1,300,000 ouvrages, brochures, etc.

Mot d'étudiant Picquoiseau à son coiffeur:

—Pourquoi donc ce monsieur qui vient de sortir, et qui a la barbe si noire, a-t-il les cheveux tout blancs?.... Il se les teint donc!

—On lit dans la *Guienne* du 17 avril:

"Mardi de la semaine dernière, le nommé Guerre, métayer à Gajac, était allé à Traxits faire ferrer un bœuf. Le travail fini, il détacha l'animal et se disposa à se retirer, lorsque celui-ci, excité par l'opération qu'il vient de subir, s'effraie. Guerre, en essayant de le maîtriser, est enlacé par un pied dans les cordes qui retiennent le bœuf et tombe.

"Le bœuf alors n'en devient que plus effrayé.

"Un enfant âgé de dix ans, le plus jeune des enfants Guerre, est seul témoin de cet accident: il voit son père renversé sur le dos et entraîné par le bœuf qui, dans sa frayeur d'enfant à toute vitesse. Il suit de loin son père et appelle au secours.

"Le bœuf avait ainsi parcouru une distance de près d'un kilomètre, et entraînait toujours à sa suite le malheureux Guerre. Il se dirigeait vers les bas fonds de Traxits, où Guerre aurait trouvé une mort certaine, lorsque, aux cris répétés d'un enfant appelant au secours, Justin Daine, métayer aux Guelfes, s'approche de la route.

"N'écoutant que son courage, Daine se cherche pas à écarter le bœuf: il l'attend de pied ferme et lui barre le passage.

"A sa vue, l'animal s'arrête et paraît hésiter. Daine, profitant de cet instant, se précipite à sa tête, le saisit par les cornes et se laisse entraîner à une centaine de mètres.

"Malgré cette attaque hardie, Daine n'aurait pas été assez fort pour maîtriser l'animal furieux si son frère n'était accouru lui porter secours. Tous les deux réussirent à arrêter le bœuf, et délivrèrent Guerre du supplice qu'il avait enduré pendant près de 1 kilomètre."

—On sait que pour éviter la confusion des deux commandements "tribord" et "babord", qui ont la même consonnance, le ministre de la marine avait prescrit d'essayer, sur l'un des navires de la flotte, la substitution des mots *bord-tri* et *bord-bas* à tribord et babord.

D'après les résultats obtenus, il a été reconnu qu'il serait plus facile de conserver dans la pratique les deux mots consacrés par l'usage, en se bornant à faire répéter à leur suite la syllabe initiale.

En conséquence, le ministre vient de décider qu'on expérimenterait à bord des bâtiments de l'Etat l'emploi des mots *tribord-tri* et *babord-ba*, expressions qui ne devront, d'ailleurs, être employées que pour les commandements aux hommes de barre.

— La célèbre cathédrale byzantine de Saint-Front, à Périgueux, unique en son genre en France, vient d'être achevée après trente années de travaux de restauration.

Cette cathédrale date du onzième siècle. L'église votive du Sacré-Cœur de Paris sera édifiée sur le modèle de celle de Saint-Front. L'architecte s'est, en effet, inspiré de la basilique périgourdine.

— Le *Journal de Fiers* annonce que l'usine de tissage de La Planchette vient d'être la proie des flammes.

Le feu s'est déclaré, à quatre heures du matin, dans un bâtiment où se trouvait le calorifère destiné à envoyer de l'air chaud dans le séchoir.

Les pertes s'élèvent à 700,000 fr.

— Entre mères de famille:

" Oui, madame, je désire marier mon Elodie. Mais je suis très difficile. Il me faudrait un gendre riche, beau, spirituel, bon, loyal, enfin une véritable perle."

" Alors, prenez une huître, puisque c'est là que se trouvent les perles!"

CONSEILS.

Si vous venez à tacher de café ou de lait une étoffe de soie ou de laine, on tord cette tissu, étendez-la de glycérine sur la tache.

Ensuite, lavez avec un morceau de linge très propre, imbibé d'eau de pluie tiède, jusqu'à ce qu'il ne reste plus aucune trace de cette tache.

Repassez à l'envers avec un fer chaud, en ayant soin que quand le tissu est bien sèché.

Les couleurs les plus délicates ne sont nullement altérées par ce traitement.

Le gazon de vos pelouses est-il maigre? Faites mélanger des feuilles moisies avec du vieux fumier d'étable, des cendres de bois et de la suie, et répandez sur la prairie, dans la dernière quinzaine de mars ou la première d'avril. Vos pelouses reverdiront bientôt l'aspect d'un épais et luxuriant tapis vert.

Ce grand soleil de mars a déjà fait apparaître les taches de rousseur sur les peaux délicates.

Prenez deux pommes de capenda, du céleri, du fenouil—de chacun une petite poignée—deux cuillerées de farine d'orge et faites bouillir ces ingrédients, pendant un quart d'heure, dans 120 grammes d'eau de rose.

Ajoutez vingt-cinq grammes de farine d'orge, le blanc de quatre œufs frais, passez à l'étamine, dans une terrine où il y aura un peu d'eau de rose. Lavez et filez. Employez cette pommade chaque jour. Défendez votre visage contre le soleil et le hâle. Si vous n'osez porter un loup, remplacez-le par un voile épais.

Quand on fait dissoudre de la gomme dans de l'eau, afin d'en user ensuite pour en enduire des papiers (fermeture d'enveloppes, adhésence quelconque, du reste), on fait bien d'ajouter un peu de glycérine à la préparation. Cette dernière substance détruit le cassant de la gomme séchée. Elle prévient encore cette tendance qu'ont les étiquettes gommées à se rouler, quand on écrit dessus.

Chez un coiffeur.

Un monsieur qu'on est en train de raser.

—Pourquoi donc toutes ces bandes de taffetas d'Angleterre et de sparadrap que je vois là sur cette table?

Le coiffeur, de son air le plus gracieux:

—C'est pour les jours où l'on fait aux clients des estafilades par trop fortes!

—Pendant les fouilles exécutées en ce moment au Forum, on a fait une importante découverte.

On a retrouvé un embranchement de la Voie Sacrée, ce qui permettra de résoudre quelques questions de topographie de l'ancienne Rome.

M. P.... est l'esprit de contradiction incarnée.

—Comment, lui dit hier un de ses amis, vous êtes fâché avec ce bon Durand?

—Qu'est-ce que vous voulez? Il n'y a pas moyen de causer avec lui. Un animal qui était toujours de mon avis!

INSTITUTIONS.

COLUMBIAN EDUCATIONAL & KINDERGARTEN INSTITUTE.

(Anciennement Institut D'Aquin.)

196.............Esplanade.............196

L'OUVERTURE de la 12me session annuelle de cet Institut a eu lieu le 5 septembre 1881. L'enseignement comprend toutes les branches d'un cours complet, en anglais et en français, ainsi que les langues modernes les plus usitées. Pour la musique, la direction s'est assuré le concours du professeur H. ROLLING. L'Institut est situé dans l'un des quartiers les plus salubres et les plus agréables de la Nlle-Orléans. Les bâtiments et les terrains sont vastes et admirablement disposés pour des pensionnaires ou des externes. Prix modérés. Pour circulaires, etc., s'adresser à Mlle M. FITZGERALD, à l'Institut.

16sept—6m

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après réduire formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

GEO. P. MALONEY,
D. D. S. Dentiste diplômé.
150 rue du Canal.

Anciennement des collèges dentaires de la Pennsylvanie et de la Nouvelle-Orléans. Dentiste du couvent des Ursulines. Extraction des dents sans douleur.

17 janv—1 an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Rampart.

31mai—1an D Ma J

VOULEZ-VOUS VOIR?
ET VOIR PARFAITEMENT?
ALLEZ ALORS CHEZ
E. CLAUDEL, opticien,
Anciennement chez C. DUHAMEL
96 rue du Canal, près Camp,

Et achetez-y une paire de LUNETTES en or, argent, acier ou en nickel.
VERRES de tout genre.
Véritable cristal de roche.
Essayez-le et vous n'aurez affaire à personne autre.
Réparation de LORGNONS D'OPERA.
Réparation de tous les INSTRUMENTS d'optique, de mathématique, de marine et de philosophie.
Batteries électriques, Microscopes, etc.
Thermomètres, Verres d'opéra, Instruments dentaires, etc. 20 janv—

Léon QUEYROUZE. OSCAR BOIS.

QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
9 oct—1an. le Oréa s.

Mme MONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourgogne se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle prend une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, dentition difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les dames sur le point d'accoucher, avec un bon traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Excepté un pou...depuis 25 ans. elle se recommande au p...
16 déc—1 an

S. N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
signé par MM. W. W. JOHNSON & CO., Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
certaines PREMIERES MARQUES de gros ...ainsi se vendent à la Nlle-Orléans.
déc 31—1 an

FRANTZ & OPITZ,
Successeurs de A. BONNET & Cie.,
Montres, Bijouterie.
51 rue Royale
Coin Bienville.
Nlle-Orléans.
BIJOUTERIE
ET MONTURE DE
DIAMANTS
DIAMANTS.
N. B.—Assortiment de bijouterie plaquée.
7sept—31 1an

LIGNE COMMERCIALE FRANÇAISE
ENTRE LE HAVRE ET LA NOUVELLE-ORLEANS.
FLOTTE DE LA COMPAGNIE

Dupuy-de-Lôme	3,578 Tx	Rouen	[illegible]
Paris	3,578 Tx	Bordeaux	3,578 Tx
Havre	3,578 Tx	Marseille	3,578 Tx
		Nantes	3,578 Tx

DUPUY-DE-LOME, capitaine Recaloux, partira pour le Havre vers le .... juin, et sera suivi par le PARIS vers le 8 juillet.

Secondes cabines, de la Nouvelle-Orléans au Havre, $65 à $80, suivant l'emplacement.
Billets de passage (entrepont), de la Nouvelle-Orléans au Havre, $40.
Billets d'aller et retour (entrepont) valables pendant six mois, $66.
Ordres pour billets de passage (entrepont) du Havre à la Nouvelle-Orléans, $30, payables d'avance.
Enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix.
A ces prix la Compagnie fournira aux passagers une bonne nourriture (avec vin ou café), lit, couvertures, etc., et les ustensiles pour les repas.
Les vapeurs de la ligne sont tous neufs, et sont construits d'une manière à assurer aux voyageurs la plus grande sûreté avec tout le confort possible.
Pour achats de billets, etc., s'adresser à
FORSTALL, ROSS & CLAYTON, 173 rue Commune.
13 avril

PHARMACIE DUCONGE.
30.....RUE DE CHARTRES.....30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.

Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie et toujours assortiment complet de: MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES PARFUMERIES, en un mot, toutes choses généralement un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris toutes les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Williams' Sarsaparilla Remedy. 1 sept 81—1 an

THE MUTUAL
ACCIDENT AND ENDOWMENT ASSOCIATION
OF NEW ORLEANS.
(Association mutuelle de dotation en cas d'accident.)
Bureau: 137 RUE GRAVIER.
INCORPORÉE CONFORMÉMENT AUX LOIS DE LA LOUISIANE.
OFFICIERS.
GEO. NICHOLSON, Président. SAM'L M. TODD, Vice Président.
E. F. BRIDEWELL, Secrétaire et Trésorier. MOSES CLARK, Assistant-Secrétaire.
J. D. C. STEVENSON, Agent Général.
Banque Nationale de l'Union, Dépositaire.
DIRECTEURS.
H. Dudley Coleman, B. F. Chambers, D. M. Kilpatrick, Col. Geo. Moorman,
Geo. Nicholson, F. T. Carver, Jno K. Renaud, M. L. Haggins,
Sam'l M. Todd, H. M. Seria, H. F. Bridewell, Moses Clark,
Jno. D. C. Stevenson Jno. S. Rainey 14 av— 4a

The SOUTHERN BENEVOLENT & MUTUAL RELIEF ASS'N
L'Association de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle du Sud.
NOUVELLE-ORLEANS, LNE.
Hon H. N. OGDEN, Président,
Hon JESSE K. BELL, Vice-Président,
JOHN T. HARDIE, Trésorier,
G. W. TERRELL, Secrétaire et Gérant-Général,
SAM'L LOGAN, D. M., Médecin-Assesseur.
Lisez l'exposé suivant des sommes totales qu'ont payées quelques-uns de ses nombreux membres les deux dernières années (2 années) telles que prises des Livres de l'Association:

FAITS ET CHIFFRES.

Noms des Membres.	Ages	Montant des certificats.	Sommes totales pay. à la S. B. & M. R. A. en 2 a's	Coût du vieux plan pour la même durée.	Mont. économ. en 2 ans avec notre plan.
Chas B. Singleton	63	$5000	$192 10	$945 40	$753 30
Jules Tuyes	38	5000	165 40	[illegible]	[illegible]
L. M. Gardner	42	5000	40 50	140 20	[illegible]
Sam'l L. James	46	5000	90 75	394 30	[illegible]
Hon. Louis Bush	59	5000	150 15	720 00	[illegible]
Sam. Logan, M. D.	49	5000	95 40	450 90	[illegible]

L'exposé qui précède est celui des primes pour DEUX ANS. Une moitié de ces primes ont pour UNE ANNÉE. Des polices pour des montants moins élevés coûteront proportionnellement moins. Le même COUT COMPARATIVEMENT FAIBLE s'appliquera à CHACUN des MEMBRES partout. C'est le meilleur marché qu'offre notre Association. Négociants, Banquiers et autres faites vos créanciers entrer dans notre Association et gardez leurs certificats comme collatéraux comme vous faites pour les polices d'assurances contre les incendies. Cela ne vous coûtera que quelques dollars et peut vous en sauver des milliers. Faites-en partie dès ce jour; demain il peut être trop tard. Pour des circulaires et des détails plus amples, venez au bureau, No 63 rue Carondelet, ou écrivez à
G. W. TERRELL, Secrétaire et Gérant-Général.
Nos certificats se paient maintenant en plein. 13 avril—1mDMarV

Use Lawrence & Martin's
TOLU
ROCK and RYE.

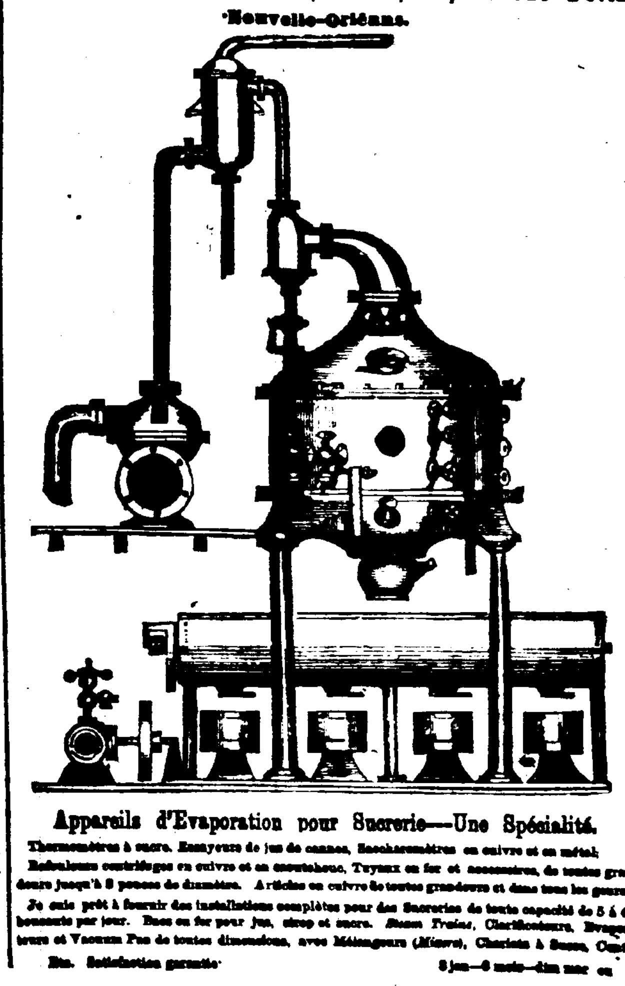
Pour les RHUMES, MAUX DE GORGE, BRONCHITES, L'ASTHME, la PNEUMONIE, la PHTHISIE, les MALADIES DE LA GORGE, de la POITRINE et des POUMONS.

BALSAM DE TOLU a toujours été un des plus puissants remèdes de la FACULTÉ MÉDICALE contre les atteintes des RHUMES, des BRONCHITES, L'ASTHME, les MAUX de GORGE, la CONSOMPTION à leur début et à des périodes avancées, et contre toutes les MALADIES de la GORGE, de la POITRINE et des POUMONS, mais il n'a jamais été utilisé plus avantageusement qu'en mélange avec le TOLU ROCK and RYE. Ses propriétés adoucissantes sont celles d'un stimulant et d'un tonique capables de refaire le système après que le rhume a été guéri. Prix du quart de bouteille, $1 00.

ATTENTION! Ne vous laissez pas tromper par les marchands qui tâchent de substituer du ROCK and RYE en place de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul article médicamenté—le véritable a une étiquette particulière sur chaque bouteille; ce qui permet de le vendre par les Droguistes, Grocers et marchands partout, SANS TAXE OU LICENCE SPÉCIALE.

TOLU ROCK and RYE Co., Propriétaire, 41 rue River, Chicago, Ill.
A vendre en gros par F. Hollander, L. L. Lyons & Co., E. J. Hart & Co., Finch Preston & Co., Schmidt & Ziegler. 25 fév—6m—Dim. Mar. Jeu.

JAMES D. EDWARDS
Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,
22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta
Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie—Une Spécialité.

Thermomètres à sucre, Essayeurs de jus de cannes, Saccharomètres, en cuivre et en métal. Refouloirs centrifuges en cuivre et en caoutchouc, Tuyaux en fer et accessoires, de toutes grandeurs jusqu'à 8 pouces de diamètre. Articles en cuivre de toutes grandeurs et dans tous les genres.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 40 boucauts par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. *Steam Trains*, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélangeurs (*Mixers*), Chariots à Sucre, Centri...

Etc. Satisfaction garantie. 8 jan—6 mois—dim mar ou

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:

FRANCE, F. d'Hauterive, mercredi, 3 mai.
CANADA, Frangeul, mercredi 10 mai.
AMERIQUE/LABRADOR, Jouan, mercredi 17 mai.
Prix du passage pour le ... vin.
Première cabine (vin compris)...$80 et $100
Seconde...$60
Entrepont...
Retour...
Pour fret ...
ÇHAND, Agent,
... Nouvelle-Orléans.

Ligne de Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE ... NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers de 1re classe de cette compagnie ... comme suit:
CHATEAU LAFITE, 4000 Tonneaux, Samedi ...
CHATEAU LEOVILLE, 4000 Tonneaux, Samedi 27 ...
1re Chambre, $80. Entrepont, $ ...
F. Le Boulanger, Funch, Edye & C.
46 Beaver Street, 27 South William St.
Ag'ts gén. pour passage. Agents généraux.
Agents à la Nouvelle-Orléans,
A. K. MILLER & CO.,
37 rue Carondelet, Nlle Orléans.
12déc an 1er sept

North German Lloyd.
DES billets de passage de Brême au Havre à la Nouvelle-Orléans et de la Nouvelle-Orléans à Brême ou au Havre, par la voie de New-York sont émis par
Ed. F. STOCKMEYER & Cie,
Agents généraux,
19 fév—6 m. 42 rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 10 mai à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA,
Cap. Gager
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse,
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0
Passage—Cabine...............$40
Entrepont...............20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, may 10 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA,
Capt. Gager.
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage...............$40
Steerage...............20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. S. Muse, Commis.
Se relient, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Caire et St.-Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Rail aux mêmes taux que les autres bateaux.
31 sept—

Paquebot bi-hebdomadaire du haut de la Côte.
Partant tous les LUNDIS à 5 P. M. et les VENDREDIS à 10 A. M.
Pour Thibodeaux et les débarcadères intermédiaires, le steamer
BELLE OF THE COAST.
J. F. Acosta, Capitaine, E. Nicolle, Commis,
partira comme ci-dessus, descendant la côte tous les MERCREDIS et DIMANCHES au plein jour.
Pour fret ou passage s'adresser à bord,
ou à E. RIVET, No 105 rue Dauphine.
20 sept—

Ligne hebdomadaire indépendante de la côte, Donaldsonville, Lafourche et Laurel Valley.
Départ tous les JEUDIS entre à 5 heures.
Le beau bateau à vapeur
STE-MARIE,
S. B. BELL, maître.
J. P. McELROY, commis.
Part régulièrement comme il est indiqué plus haut. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à W. R. GREATHOUSE, 104 rue Commune.
10avr—3m

Steamer de la Malle des Etats-Unis
NEW CAMELIA.
SERVICE D'ÉTÉ.
A PARTIR DU 1er MAI 1882,
Le steamer partira de Milneburg, à l'arrivée du train quittant la gare de Mobile, au pied de la rue du Canal comme suit:
TRAINS.
Lundis et Jeudis, pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville, Old Landing...1 p. m.
Mardis, Vendredi et Samedi, pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville, ...lundi et samedi jusqu'à Old Landing....4 p. m.
EXCURSIONS:
Mercredis, pour Mandeville et Old Landing...8 a. m.
Dimanche, pour Mandeville et Old Landing...7 a. m.
Mercredis, pour Mandeville et Madisonville...6 p. m.
Dimanche, directement pour Madisonville...6 p. m.
RETOUR:
Laissera Madisonville lundis, mercredis, jeudis et samedis...5 a. m.
Laissera Old Landing, mardis et vendredis...6 a. m.
Laissera Old Landing, Excursions du mercredi et dimanche...3 p. m.
Prix, 50 cts. pour aller et autant pour le retour. Les jours d'excursion, 50 cts., aller et retour. Enfants, moitié prix.
Fret reçu tous les jours à la gare des marchandises du Louisville et Nashville Railroad, au pied de la rue Girod.
W. G. COYLE, Agent,
Sœurs... 59 rue Carondelet.

FEUILLETON

No 24. Commencé le 9 avril.

LE MAITRE DE FORGES.

Par GEORGES OHNET.

XIII

(Suite.)

Le maître de forges s'inclina sans répondre. Claire, debout à quelques pas, avait assisté en tremblant de colère à l'audacieuse tentative d'Athénaïs. Des larmes de douleur vinrent à ses yeux et sans y penser elle serra convulsivement le bras de la baronne stupéfaite.

—Tu es des nôtres, n'est-ce pas? dit alors la duchesse en se tournant du côté de Claire.

La jeune femme inclina doucement son beau visage assombri, et d'une voix calme:

—Non! j'avais trop présumé de mes forces en pensant pouvoir suivre la chasse à cheval...J'irai avec la voiture...

Et Claire, lançant un douloureux regard à son mari, parut le supplier de ne pas l'abandonner.

—Est-ce que cela te contrarie que je t'enlève ton mari? demanda la duchesse avec une fausse sollicitude. Puis riant: Est-ce que tu serais un peu jalouse?

—Non! répondit Claire, ne voulant pas avouer, ni avertissement, et son impuissance et sa douleur.

—Alors, à cheval! dit joyeusement Athénaïs, pressée de commencer sa victoire.

Claire, le cœur serré, regardait partir son mari, elle eut un moment la pensée de l'appeler, de le retenir. Elle cria:

—Philippe!

Le maître de forges se retourna vivement, et venant à elle:

—Qu'avez-vous? lui dit-il. Seriez-vous souffrante? Désirez-vous quelque chose?

Sans doute, si la jeune femme eût dit un seul mot, son mari serait resté auprès d'elle. Peut-être bien des tourments auraient-ils été ainsi évités. L'orgueil, plus puissant encore que l'amour, arrêta la parole suppliante sur les lèvres de Claire. Elle hocha la tête, et l'air dur, les lèvres crispées, faisant un geste de dédain:

—Non, dit-elle, je n'ai rien, je ne veux rien! Allez!

Philippe s'éloigna. En ce moment, Claire l'enveloppa dans la haine grandissante qu'elle amassait contre Athénaïs. Elle fut prise d'une de ces rages pendant lesquelles on tue.

Posant un pied sur le talus du fossé, la duchesse avait relevé sa jupe. Sa jambe prise dans une botte de daim gris apparaissait fine et élégante. Du geste, la jeune femme montra à M. Derblay la courroie de son éperon qui s'était défaite. Le maître de forges se baissa, et sans dire un mot, fixa sur le cou de pied cambré la lanière de cuir ornée de chaînons d'acier, et rattacha la boucle placée près du talon. Provocante et hardie, la duchesse s'appuyant lui touchait l'épaule du pommeau de sa cravache, comme pour bien établir son pouvoir.

—Ah! ça, mais qu'est-ce que cela veut dire? murmura la baronne.

Et, fixant les yeux sur son amie, elle la vit si pâle et si tremblante, qu'elle n'osa pas continuer son interrogation.

XIV

Enlevée dans les robustes bras de Philippe, la duchesse venait de monter en selle. Elle rassembla les rênes, fit de la main un geste gracieux à sa rivale désolée, et lançant son cheval au galop, elle lui fit franchir d'un bond le fossé qui séparait la carrière de la futaie. Philippe suivit, et, au bout d'un instant, leur silhouette vague se perdit dans la profondeur de la forêt.

—Voulez-vous que je reste auprès de vous? murmura doucement une voix auprès de Claire, restée immobile, anéantie, regardant fuir les deux cavaliers, comme s'ils emportaient son bonheur en croupe. La jeune femme se retourna. Le duc était à son côté. Elle étouffa un cri de colère, et arrachant ses gants, le front lourd, les yeux baissés:

—Laissez-moi, dit-elle, je veux être seule.

Et prenant le bras de la baronne, elle remonta vers les Mares pendant que le duc se dirigeait, au pas de son cheval, vers le gros de ses invités, guidé par le cor qui résonnait dans le lointain.

Octave et Suzanne, marchant à pas lents, insoucieux de la chasse, suivaient en causant la berge verdoyante. Leurs chevaux, attachés au même arbre, se caressaient le cou en folâtrant, ou tiraient avec effort, de leur bouche barrée par le mors d'acier, les jeunes pousses des branches. Le baron, livré à lui-même, s'était assis à l'écart, et à l'aide d'un petit marteau cassait des échantillons de minéraux qu'il venait de ramasser au bord du chemin.

Les deux jeunes femmes sans parler arrivèrent au kiosque. Des bancs l'entouraient. Elle s'assirent. Un silence profond, succédant au mouvement et au bruit, s'étendait sur le bois. Une légère brise agitait les roseaux au milieu desquels les libellules passaient étincelantes dans leur vol incertain. La baronne leva les yeux sur son amie. Claire avait repris possession d'elle-même. Un léger tremblement des lèvres indiquait, seul, l'agitation encore persistante de ses nerfs. Craignant d'avoir été devinée, même par la baronne, elle baissait le front et détournait le regard, froissant le sable du pied d'un air indifférent.

—Eh bien! qu'est-ce que tout cela signifie? s'écria la baronne, incapable de se contenir plus longtemps. J'arrive chez toi croyant trouver des gens en possession de la tranquillité biblique, et je tombe au milieu de discussions, de tiraillements. Ton mari galope avec Athénaïs, le duc vient humblement s'offrir en compagnie....

—C'est comme dans le quadrille, dit Claire riant nerveusement, on change de dames......

La baronne devint grave et prenant la main de sa cousine:

—Pourquoi essaies-tu de me tromper? Me crois-tu si étourdie que je ne puisse comprendre ce qui se passe en toi? Claire, tu n'es pas heureuse?

—Moi! Et comment ne le serais-je pas? Je vis au milieu du luxe, du bruit, de l'animation. J'ai une famille qui m'adore, des amis qui m'entourent, un mari qui me laisse ma liberté.... Tu sais que c'est là ce que j'avais rêvé. Comment ne serais-je pas heureuse?

—Eh bien, ma pauvre chère, ce que tu avais rêvé autrefois, fait ton désespoir aujourd'hui. Ton mari te laisse ta liberté, mais il a repris la sienne. Et quand tu le vois auprès d'une autre, ton cœur se déchire.... Par fierté tu voudrais le nier, mais ta douleur te trahit. Non, tu n'es pas heureuse! Et tu ne peux pas l'être, car tu es jalouse!

—Moi! cria Claire avec rage.....!

Elle partit d'un éclat de rire douloureux, qui se termina par un sanglot. Ses yeux s'emplirent de larmes et s'abattant dans les bras de son amie, le visage rougissant de honte, elle pleura amèrement.

La baronne la laissa décharger son cœur plein de tristesse. Puis, la voyant plus calme, elle lui arracha le triste secret de sa rupture avec Philippe.

La jeune femme resta stupéfaite. Elle comprit les tortures qu'endurait Claire, et soupçonna celles que supportait le maître de forges. Elle devina l'horreur du contraste qui existait entre l'existence extérieure de ces deux êtres et leur vie intime. Au dehors l'éclat, les apparences de la gaîté et de la tendresse. Au dedans le silence, la froideur et la solitude. En public ces deux malheureux jouaient un rôle. Et ils étaient tenus de le jouer bien. Dès lors, la baronne n'eut plus qu'une pensée: travailler à la réconciliation de ces deux époux séparés par une déplorable folie. Et elle voulut pénétrer jusqu'au fond de la pensée de Claire.

—Mais lorsque ton mari s'est soigné avec ce dévouement, dit-elle, est-ce que tu n'as pas un instant la pensée d'aller à lui et d'essayer de renouer les liens brisés?

—Oui, répondit Claire en rougissant. Je ne sais ce qui s'était passé en moi. Je ne me sentais plus la même. Était-ce de la reconnaissance pour ses soins, ou une plus juste appréciation de son caractère qui m'attirait à lui? Mais quand il n'était pas là, involontairement je le cherchais. Quand il était près de moi, je ne le regardais pas, et cependant je le voyais. Il était si sévère, si triste, que je n'osais lui parler.... Oh! s'il m'avait encouragée!

—Il ne l'a pas fait?

Non! il est aussi orgueilleux que moi, et plus résolu... Va, il n'y a rien à espérer, et nous sommes séparés pour toujours!

—Du reste, il en prend gaîment son parti à ce que je vois. Et notre belle petite duchesse Moulinet....

—N'accuse pas Philippe! interrompit vivement Claire... C'est elle qui se jette à sa tête impudemment... Elle me poursuit sans relâche... Après mon fiancé, mon mari! Quel triomphe, n'est-il pas vrai? Et comment le lui arracher? Que faire pour me défendre? En ai-je le droit seulement? Est-ce qu'il est à moi?

—Dame, franchement, il est un peu plus à toi qu'à elle!

—Oh! Mais qu'elle prenne garde! dit Claire avec violence. Je n'ai déjà que trop souffert par elle. La patience la plus longue a des bornes. Et si elle me force à les franchir, je ne sais pas ce que je ferai, mais ce sera quelque folie qui nous perdra l'une ou l'autre!

—Là! ma belle, calme-toi. Me voici maintenant dans ton jeu, et je te réponds que nous viendrons à bout de cette délicieuse Athénaïs.... C'est une accapareuse, vois-tu. Elle tient ça de famille. Son père faisait autrefois des rafles sur les sucres. Elle, sa spécialité, ce sont les maris. Il les lui faut tous! Mon Dieu! que je voudrais donc qu'elle se mît en tête de séduire le baron! Comme je m'amuserais!

Et de la tête, la jeune femme montrait à son amie le cher Préfont, toujours planté à la même place, charmant les langueurs de l'attente, en récoltant des petits cailloux, dont il bourrait ses poches. Claire ne put s'empêcher de sourire. L'image de Philippe passa devant ses yeux. Il n'était pas lui, un docile et patient serviteur, mais un maître impérieux et redoutable.

—La situation, il ne faut pas se le dissimuler, est grave, reprit la baronne. Si on pouvait s'expliquer, un accommodement serait facile. Mais en parlant, on s'expose à une rebuffade, et alors, va te promener, tout est fini!.... Il faut donc user de diplomatie.... Rien ne m'ôtera à moi de l'idée que ton mari t'adore, mais ne veut pas te le laisser voir. Les hommes tels que lui n'aiment qu'une fois et c'est pour toute la vie. As-tu bien regardé M. Derblay? C'est un obstiné. Il a une tête faite pour enfoncer les murailles.... Avec un pareil caractère, tu ne le décideras qu'en t'humiliant devant lui.

—Ah! je n'hésiterai pas à le faire. Rien ne me coûtera pour le reconquérir. Mais s'il allait voir dans ma démarche, un caprice nouveau.

—Aussi, faut-il attendre, pour jouer cette importante partie, une occasion favorable. Si elle ne se présente pas, nous la ferons naître. Mais, pour Dieu, ne garde pas cette mine morne et désespérée. Ta préparera trop de joie à notre chère amie. Souviens-toi que pour tout le monde tu es heureuse, et donne-toi l'apparence du bonheur en attendant que tu en aies la réalité.

Claire poussa un soupir. Elle, l'indomptable, qui, jadis, prétendait surmonter tous les obstacles, maintenant elle doutait de sa puissance et se défiait de sa volonté.

—Il me semble que depuis une demi-heure, nous causons d'une façon bien sérieuse, dit la baronne; cette psychologie conjugale m'a fort alourdi la tête. Si tu veux m'en croire, nous galoperons un peu. Et puis je voudrais aller voir ce que notre belle petite duchesse Moulinet fait de ton époux..... Viens-tu?

—Non, répondit Claire assombrie, je suis lasse. Je resterai ici. Mon frère et Suzanne n'ont pas l'air plus en train que moi de suivre la chasse.... Ils me tiendront compagnie.

Octave et la jeune fille revenaient à pas lents. Ils ne parlaient plus. Le marquis a un peu plus sérieux que de coutume. Suzanne le front penché, et souriant à d'heureuses pensées. Ils arrivèrent ainsi jusqu'à la place où leurs chevaux étaient restés. Le jeune homme détacha les brides, et se tournant vers Suzanne:

—Vous me permettrez de le dire à sa cœur?

Suzanne baissa la tête en signe d'assentiment et dit:

—Parlez-lui, je le désire. Vous savez combien elle vous aime. Elle va être joyeuse!

—Eh bien! Partez avec le baron et la baronne. Je vais rester avec Claire et je lui confierai notre secret.

En présentant à Suzanne ses deux mains croisées dans lesquelles elle pose son petit pied, il la mit vivement en selle.

La jeune fille leva les yeux, regarda Octave, un peu plus longtemps qu'il ne l'aurait fallu peut-être, échangea avec lui un serrement de main par lequel elle lui exprima tout ce qu'elle n'osait lui dire. Et touchant de sa cravache l'encolure de sa jument, d'un bond elle fut au milieu du rond-point.

Le cor, se rapprochant, sonnait dans la forêt, donnant des ailes à La Brède et à Du Tremblay.

—Allons, baron, à cheval, dit Mme de Préfont à son mari.

—Je suis à vos ordres, chère amie, répondit l'aimable homme en s'arrachant à la contemplation de ses minéraux.... C'est très curieux, imaginez-vous que je ne serais pas étonné que les roches de ce massif continssent de l'alun. Il faudra que j'en parle à M. Derblay. On pourrait peut-être faire concurrence aux alunières d'Italie.... Vous savez près de Civita-Vecchia.... Je vous les ai fait visiter pendant notre voyage de noces.... Ce serait une bonne affaire. Il faut tant de sulfate d'alumine pour la fabrication du papier....

—Oui, baron, oui, dit la jeune femme, avec un attendrissement subit, vous êtes un ange, vous! Et qui plus est, un ange savant! Tenez, baisez ma main.

—Avec plaisir, dit le baron sans rien perdre de sa belle tranquillité.

Et il porta à ses lèvres la main finement gantée de sa femme.

La baronne jeta un regard circulaire autour d'elle, fit piaffer tumultueusement son cheval, salua de la main Claire et Octave; puis se tournant vers Suzanne:

—Y êtes-vous, Suzanne?.... Oui?.... Alors, en route!....

Et suivie de son mari et de la jeune fille, elle partit à fond de train.

Octave et Claire, immobiles, les regardaient s'éloigner. Il y eut un instant de silence. Le jeune homme, recueilli et un peu oppressé par l'émotion de la confidence à faire. La jeune femme pensant encore à ce que lui avait dit la baronne, et pesant avec une angoisse vague les chances qu'elle avait de réussir dans sa difficile entreprise. La voix de son frère la tira de sa méditation.

—Claire, dit-il, j'ai une grande nouvelle à t'apprendre.

Et comme sa sœur faisait un geste de surprise, l'interrogeant du regard:

—Suzanne et moi, nous nous aimons, ajouta-t-il d'une voix plus basse.

Le visage mélancolique de Claire s'illumina comme un ciel d'orage subitement traversé par un rayon de soleil. Elle tendit les deux mains à son frère et, l'attirant vivement, elle le fit asseoir auprès d'elle, les nerfs délicieusement agités, l'esprit tendu, avide de tout savoir, et voyant poindre déjà peut-être cette occasion favorable qui devait lui faciliter un rapprochement avec Philippe.

Et là, dans le silence, avec ravissement, Octave lui raconta le roman si simple, et déjà long cependant, de ces deux cœurs qui n'étaient peu à peu emparés l'un de l'autre. Amours candides et recueillies, pleines de pures ivresses, et nées doucement, sans efforts, sans secousses, comme de belles fleurs, sous le ciel bleu.

—Tu as tant d'influence sur Philippe, dit le marquis à sa sœur, parle lui pour moi, obtiens qu'il me donne Suzanne. Il connaît depuis longtemps mes idées. Il sait que je compte pour rien l'avantage de la naissance, et que je compte faire ma position moi-même. Enfin, sois éloquente, sache le convaincre, car tu as mon bonheur dans les mains.

Claire redevint soudainement grave. Cette influence que son frère lui attribuait, elle ne la possédait pas. Jamais depuis la nuit fatale, point de départ de tant de douleurs, elle n'avait échangé une seule parole sérieuse avec Philippe. A Pont-Avesnes, ils ne se voyaient qu'à l'heure des repas. Et devant les domestiques, ils parlaient peu et toujours de choses banales. Et de but en blanc, sans préparation, sans encouragement, il allait falloir aborder un sujet si sérieux. Elle n'hésita pas, sa belle confiance lui était revenue. Elle eut comme un pressentiment de victoire.

Inquiet déjà du silence de Claire, le marquis, prompt à voir des difficultés comme tous les amoureux s'écria:

—Tu ne refuses pas au moins de te charger de ma cause?

—Non, certes, répondit la jeune femme avec un vaillant sourire, et sois tranquille, je le plaiderai comme si elle était mienne.

—Oh! que je te remercie! dit Octave. Et, pressant sa sœur par les épaules, l'embrassa tendrement.

—Ce sont mes honoraires? dit-elle avec une gaîté que depuis un an on ne lui connaissait plus. On voit que tu as confiance, tu paies d'avance. Allons, va la retrouver maintenant que tu as avoué ton crime. Tu sais que je ne crains pas la solitude. Et puis j'ai besoin de réfléchir à tout ce que tu viens de me dire.

Déjà le jeune homme courait à son cheval. D'un bond il fut en selle. Et envoyant de la main un baiser à Claire qui le regardait, en souriant, il partit avec toute la fougue d'un homme qui sait que celle qu'il aime est au bout de la route.

(*A continuer.*)

—Une intéressante découverte vient d'être faite à Rome. On a mis au jour un important fragment en marbre du célèbre plan de Rome du temps de Septime Sévère, dont des débris furent trouvés au seizième siècle sur la Voie Sacrée, dans les ruines du temple de Rémus, et que l'on croit être de l'époque de Caracalla.

Ce nouveau fragment a été déterré au cours des fouilles qui ont lieu en ce moment entre le temple d'Antonin et de Faustine et le coin du Palatin. Il contient une partie du plan du temple de Castor et Pollux, et d'autres édifices qui s'élevaient près de l'endroit où il a été recueilli, et il s'adapte parfaitement Pour ... fragment conservé au Musée du Capitole dans la salle de l'Urne.